

ISSN: 2617-4766

Đamá Nínau

REVUE INTERDISCIPLINAIRE
LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES



Revue trimestrielle - N° 13, OCTOBRE 2023

TOME II

*Actes du Colloque International de Lomé
(TOGO)*

Du 24 Au 26 Avril 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir
royal dans les sociétés africaines, en littérature,
en arts et en sciences humaines**

REVUE TRIMESTRIELLE - N° 13 Đamá Nínau | REVUE INTERDISCIPLINAIRE LETTRES, ARTS ET SCIENCES HUMAINES

Mise en page et Impression

IMPRIMERIE ST LOUIS

53, Rue N'ZARA Doulassamé Face Première Eglise Baptiste du TOGO

BP: 61536 / Tel Bureau: (228) 22 22 10 45 / Mobile : (228) 90 12 37 30

E-mail: imprimerie.stlouis@yahoo.fr

"Dama Ninao" est une revue scientifique interdisciplinaire qui accepte et publie tous les articles relevant des Lettres, Arts et Sciences Humaines. A cet effet, elle s'intéresse aux études et théories littéraires, linguistiques, sociologiques, philosophiques, anthropologiques et historico-géographiques. La Revue "Dama Ninao", entendu "L'Entente" en langue kabyè du Nord Togo, est créée dans l'intention de matérialiser la mondialisation ou la globalisation qui s'opère avec l'esprit d'équipe et d'échanges et la désuétude du monde autarcique. Le monde scientifique universitaire ne peut échapper à cet esprit d'équipe qui fonde un creuset où « le fer aiguisé le fer », les échanges se croisent, puis s'entremêlent pour aboutir à une reconstruction des connaissances scientifiques individuelles dans la collectivité.

La Revue Dama Ninao nous renvoie à la Civilisation de l'Universel du poète sénégalais Léopold Sédar Senghor, qui prône la porosité des âmes avec l'acceptation de l'autre, de ce qu'il dispose d'utile pour mon avancement : sa civilisation, sa culture, sa langue ... Elle se fonde notamment sur la philosophie de Paul Ricœur qui préconise la perception de Soi-même comme un autre. Considérer soi-même comme un autre aux yeux de l'autre, nous amènerait à faire taire nos distensions et ressentiments afin de redimensionner notre espace, reconstruire notre histoire et notre société.

La Revue Dama Ninao s'est inspirée de la nature. Des insectes en miniature nous produisent de beaux chefs-d'œuvre architecturaux, conjuguent leur génie créateur et leur force dans la patience et dans la tolérance. Ils créent des œuvres monumentales qui dépassent l'entendement humain, les termitières. A cet effet, la nature semble nous interpeller, nous guider, nous instruire dans le silence. Seules ces créations nous interpellent sans autant faire de nous des disciples. Comme la termitière qui, pour la plupart du temps, est une composante de maillons surgissant de la même matière, la Revue Dama Ninao se veut une termitière scientifique dont les enseignants-chercheurs en sont les maillons.

Au confluent de diverses sciences, la Revue Dama Ninao se propose de promouvoir la recherche scientifique et universitaire en impulsant le dialogue interdisciplinaire, le dialogue entre divers champs disciplinaires et divers contributeurs du monde universitaire.

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM

Université de Lomé

ADMINISTRATION DE LA REVUE

Directeur de publication et rédacteur en chef :

Professeur TCHASSIM Koutchoukalo, Université de Lomé

Directeur de rédaction :

SILUE Lèfara (Maître de Conférences), Université Félix Houphouët Boigny

Comité Scientifique

Professeur Yaovi AKAKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Kodjona KADANGA, Université de Lomé (Togo), Professeur Xavier GARNIER, Université Paris 3 (France), Professeur Norbert VIGNONDE, Université de Bordeaux (France), Professeur Adama COULIBALY, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Pierre MEDEHOUEGNON, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Mamadou KANDJI, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Komla Messan NUBUKPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Amadou LY, Université de Cheikh Anta Diop (Sénégal), Professeur Kazaro TASSOU, Université de Lomé (Togo), Professeur Simon Agbeko AMEGBLEAME, Université de Lomé (Togo), Professeur Komlan Sélom GBANOU, Université de Calgary (Canada), Professeur Nicoué GAYIBOR, Université de Lomé (Togo), Professeur Alain-Joseph SISSAO, Institut des Sciences des Sociétés (Burkina Faso), Professeur Komla Essowè ESSIZEWA, Université de Lomé (Togo), Professeur Gneba KOKORA, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Louis OBOU, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Professeur Ataféi PEWISSI, Université de Lomé (Togo).

Comité de lecture

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Université de Lomé (Togo), Professeur Okri Pascal TOSSOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin), Professeur Gbati NAPO, Université de Lomé (Togo), Professeur Didier AMELA, Université de Lomé (Togo), Professeur Komi KOUVON, Université de Lomé (Togo), Dr Komi BEGEDOU, Université de Lomé (Togo), Dr Koffi Dodzi NOUVLO, Dr Kpatimbi TYR, Université de Lomé (Togo), Dr Lèfara SILUE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Christian ADJASSOH, Université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire), Dr Bi Boli GOURE, Institut Polytechnique Félix Houphouët-Boigny de Yamoussoukro (Côte d'Ivoire), Dr Moussa PARE, Université Félix Houphouët-Boigny (Côte d'Ivoire), Dr Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Université de Lomé (Togo), Dr Anoumou AMEKUDJI, Université de Lomé (Togo), Dr Raphaël YEBOU, Université d'Abomey-Calavi (Bénin).

Comité de rédaction

Professeur Koutchoukalo TCHASSIM, Xolali MOUMOUNI-AGBOKE, Maître de Conférences, Lèfara SILUE, Maître de Conférences, Wonouvo GNAGNON, Assistant, DOUHADJI Kossi, doctorant, Université de Lomé.

Contact : revuedamaninao@gmail.com

LIGNE EDITORIALE DE LA REVUE DAMA NINAO

Dama Ninao est une revue scientifique internationale. Dans cette perspective, les textes que nous acceptons en français ou anglais sont sélectionnés par le comité scientifique et de lecture en raison de leur originalité, des intérêts qu'ils présentent aux plans africain et international et de leur rigueur scientifique. Les articles que notre revue publie, doivent respecter les normes éditoriales suivantes :

La taille des articles

Volume : 10 à 15 pages ; interligne 1.5, police 12 pour le corps du texte et les courtes citations; police 11 pour les longues citations, Times New Roman, les références des citations doivent être incorporées dans le texte. Exemple : Guy Rocher (1968, p. 29), pas de référence en foot-notes à l'exception de quelques commentaires.

Ordre logique du texte

- Un **TITRE** en caractère d'imprimerie et en gras. Le titre ne doit pas être trop long ;
- Un **Résumé (Abstract)** de 8 lignes en français et anglais, en interligne simple, suivi de 6 Mots clés (Key-words)
- Une **Introduction** : elle doit avoir une problématique, une méthode et une structure.
- Un **Développement** : les articulations du développement du texte doivent-être titrées comme suit :
 - 1-Pour le **Titre** de la première section
 - 1-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 1-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 2- Pour le **Titre** de la deuxième section
 - 2-1-Pour le **Titre** de la première sous-section
 - 2-2- Pour le **Titre** de la deuxième sous-section
 - 3- Pour le **Titre** de la troisième section (si l'auteur de l'article le souhaite)
- Une **Conclusion** : elle doit être courte, précise et concise en mettant en relief l'authenticité des résultats de la recherche.
- **Bibliographie** (Mentionner uniquement les auteurs cités)

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit :
NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Editeur.

Exemples:

-AMIN Samir (1996), *Les défis de la mondialisation*, Paris, L'Harmattan.

-BERGER Gaston (1967), *L'homme moderne et son éducation*, Paris, PUF.

-DIAGNE Souleymane Bachir, 2003, « Islam et philosophie. Leçons d'une rencontre », *Diogène*, 202, p. 145-151. (Pour les articles).

SOMMAIRE

INTRODUCTION GENERALE-----	5
AXE 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES AFRICAINES-----	14
1. MYTHS AS REINFORCEMENT OF POWER STRUCTURE IN GOVERNANCE AND THE STRUGGLE FOR LIBERATION IN THE SELECTED POEMS BY J. P. CLARK'S <i>A DECADE OF TONGUES</i> AND <i>STATE OF THE UNION</i> -----	15
ADAMAGNON Essoyomèwè, Université de Lomé, Togo	
2. LA SCOLARISATION LAÏQUE DANS LE ROYAUME GOUN DE HOGBONOU : LA VISION DU ROI POUR DYNAMISER SON PEUPLE (1894-1908) -----	18
GNIDEHOUE Arnaud Achille Gbènassou, Université d'Abomey- Calavi, Benin	
3. ANALYSE DES ATTRIBUTS SYMBOLIQUES DU POUVOIR DE GOVERNANCE : CAS DU <i>NDINGA</i> CHEZ LES MBOSI EN REPUBLIQUE DU CONGO -----	38
OKIEMBA Rock, Université Marien Ngouabi de Brazzaville, Congo	
4. GENRE ET CHEFFERIE TRADITIONNELLE MOAGA AU BURKINA FASO : PROLEGOMENES A UNE NOUVELLE GOUVERNANCE -----	53
OUALLY Germain, Université Norbert ZONGO, Burkina Faso	
5. ROLE ET PLACE DE LA CHEFFERIE TRADITIONNELLE ET COUTUMIERE DANS LA GESTION DES CONFLITS AGRICULTEURS – ELEVEURS DANS LA REGION DU NORD (BURKINA FASO) : CAS DE LA COMMUNE DE THIOU DANS LA PROVINCE DU YATENGA -----	70
SAOUADOGO Sidibeouendin, Université Joseph KI -ZERBO, Burkina Faso	
AXE 5 : CONCEPTION, PERCEPTION ET REPRESENTATION DU POUVOIR ROYAL DANS LES SOCIETES TRADITIONNELLES ET MODERNES-----	88
6. LITURGIES ET RITUALISATION DE L'ETAT DU CAMEROUN EN UNE GRANDE CHEFFERIE -----	89
AMOUGOU MVENG Sylvain Charles, Université de Yaoundé II/Université d'Ebolowa , Cameroun	

7. MYTHES LITTÉRAIRES ET DÉSACRALISATION DU POUVOIR ROYAL DANS *FAMA* DE KOFFI KWAHULÉ ET *QUI A MANGÉ MADAME D'AVOINE BERGHOTA ?* DE SONY LABOU TANSI ----- 105
DANAÏ OYAGA Ouaga-Ballé, École Normale Supérieure de Libreville, Gabon
8. CONCEPTION, PERCEPTION ET SYMBOLES REPRÉSENTATIFS DU POUVOIR ROYAL DANS LA LITTÉRATURE AFRICAINE ----- 123
GOLI Messan, Université de Lomé, Togo
9. TOFĀ AND THE THUNDER. BETWEEN SOCIAL IMAGINARIES AND LYRISM: WHAT DISCURSIVE FRAME? ----- 144
LOKONON Clémentine, Panafrican University Institute (IUP), Benin
10. ATTRIBUTS SURNATURELS ÉPIQUES ET ELEMENTS DE CROYANCES ANIMISTES DANS LES SOCIÉTÉS AFRICAINES : UNE AUTOPSIE ANALYTIQUE DE *SOUNDJATA OU L'EPOPEE MANDINGUE* ET D'*EMPEROR SHAKA THE GREAT : A ZULU EPIC*
MUKENGE Arthur, Rhodes University, South Africa-----165
- RAPPORT DU COLLOQUE**-----182

Introduction générale

L'Afrique est souvent perçue aux travers des prismes déformants qui ignorent qu'avant l'ère de la colonisation, elle était bien structurée et bâtie autour d'un modèle de hiérarchisation au sein des empires ou royaumes administrés par des suzerains et rois. Ceux-ci étaient dotés d'un pouvoir royal matérialisé à travers certains attributs qui les identifiaient. On note que chez les Ashanti du Ghana, les Baoulé de la Côte d'Ivoire, les Ewé du Togo, les Mossi du Burkina Faso ou les Yoruba du Nigéria, etc., des mythes gravitent autour des éléments de symbolisation du pouvoir royal. Des rois africains, à l'instar de Béhanzin, Samory Touré, Shaka Zulu, Mansa Kankan, Soundiata Kéita, pour ne citer que ceux-là, ont toujours leurs ombres qui planent sur le continent africain, même si la colonisation, puis l'ère postcoloniale les ont démythifiés avec la modernisation des sociétés africaines.

En avril 2023, le colloque intitulé « mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines, en littératures, en arts et en sciences humaines », réunissant de nombreux chercheurs africains a, de ce fait, pour objectif de remonter le cours de l'histoire de l'Afrique afin de revisiter, d'une part, les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, de repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de la création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles africaines. Lors de ce colloque, les communications ont été regroupées cinq axes.

Le premier axe repose sur des études portant sur la « symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines ».

A partir de la thématique de la femme et de la figuration du pouvoir royal dans les œuvres de la littérature africaine, Tchassim Koutchoukalo tente de montrer l'importance des reines et des princesses dans les royaumes africains. Se fondant sur un appareillage théorique qui combine la sociocritique et l'approche historique d'Abel Vielman, la communicatrice conclut à la lecture de *Dogucimi* de Paul Hazoumé et de *La princesse Yennenga* de Koffigoh que les femmes-reines et les princesses, par leur héroïsme et leur respect des coutumes, ont contribué aux exploits et à la consolidation du pouvoir royal.

L'intérêt de la réflexion de Douhadji Kossi réside dans l'examen de la double consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado

au Sud du Togo. La contribution en s'appuyant sur la sémiotique et la psychanalyse affirme que les rois, les chefs et les prêtres sont des êtres spécifiques dans la cosmogonie africaine et, de ce fait, sont hissés indéfiniment au-dessus de la société de par leur double consécration : leur intronisation les élève au-dessus de leur communauté, et à leur mort, les cérémonies funéraires les hissent au rang d'ancêtres.

Amewu Komi Seexonam, étudié par le biais des approches historique et anthropologique, certains objets symboliques, tels que le trône et la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d'Ayayi Togoata Apedo-Amah. L'histoire conflictuelle autour de deux rôles évoquée par l'écrivain dans sa pièce théâtrale, permet au contributeur de mener une réflexion autour de la gestion du pouvoir et notamment de l'autorité royale symbolisée par les trônes sacrés et la récade chez le peuple guin.

Chamberlain Nenkam présente une étude sur le symbolisme animalier dans la gestion du pouvoir royal en Afrique noire. Se servant de l'exemple des représentations sculpturales, des emblèmes du pouvoir ainsi que des zoonymes dans la civilisation pharaonique, il remarque les mêmes pratiques dans les chefferies dites bamiléké: les animaux pourvus de force et de vertu particulière à l'instar du lion, de la panthère ou de l'éléphant sont généralement usités dans le cadre du pouvoir royal. Nenkam avance que la relation intime liant l'animal au souverain peut expliquer sa prégnance dans l'exercice du pouvoir.

De son côté, Sènakpon Socrate Sosthène Tobada pose un regard sémiotique couplé avec les approches communicationnelles du symbolisme du chapeau et des sandales comme des signes distinctifs des autorités traditionnelles et religieuses dans le royaume de Dahomey au Bénin.

Dans une logique de recherche méthodologique et de l'observation participante, Elvis Brunell Natou pense que la musique serait un symbolique communicatif, éducatif et célébrateur du pouvoir traditionnel en Afrique.

L'étude de Wali Abdoul-Latifou, consacrée à l'identité et à la représentation de Big Brother *Nineteen-Eighty-Four* et qui s'appuie sur les théories littéraires marxistes et psychanalytiques, dévoile les différentes stratégies de gouvernement qui permettent de contrôler et d'avilir la masse.

Les études présentes dans l'axe 2 abordent la question du pouvoir royal et la sacralité. Pour cela, la réflexion menée par Abdou Moumouni montre la place de

la chefferie traditionnelle à travers la littérature orale et l'historiographie africaine et nigérienne. Après avoir fait le constat de sa remise en cause, Moumouni examine les différentes dimensions de cette institution avec des exemples royaux du Niger dotés de charisme et dont le pouvoir est souvent caractérisé de sacré.

La thématique de la remise en cause du caractère sacré de la tradition de succession monarchique britannique dans *Macbeth* de William Shakespeare, permet à Paméssou Walla et Komlan Christian Akpagana, par le biais de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique, de conclure que cette manie engendre le chaos et l'instabilité ; ce qui a justifié, après coup, le rétablissement du pouvoir monarchique au Royaume-Uni.

Dans la même optique, Mobilengue Waldja aborde la question du respect de la sacralité dans la chefferie, gage de la prospérité de la communauté.

Dans une approche analytique et périodisée, la communication de Tougbouné relative au pouvoir royal dans le royaume Wandala depuis les origines jusqu'au XXe siècle, est axée sur l'autorité des souverains : l'intronisation, la transmission du pouvoir et les outils de la sacralité ont été examinés.

Mbaye Thiao a étudié la sacralité et le mysticisme dans la chefferie traditionnelle en pays seereer, en dressant le portrait symbolique du chef, notamment à travers les legs patrimoniaux et politiques, le trône, le bonnet, le monticule d'intronisation. Dans les croyances populaires du terroir, le succès du règne est tributaire de la personnalité et des facultés mystiques du chef.

Amatsia Kadehe Monble a réfléchi sur la désacralisation du pouvoir royal africain dans *Houphouët, Nkrumah et le royaume de Sanwi* de Yahn Aka. À travers une analyse postcolonialiste, le communicateur pense que la construction de nouveaux États démocratiques, dont la gouvernance politique et sociale se trouve désormais entre les mains des élus locaux, a désacralisé le pouvoir royal africain.

Komla Etou dans sa communication sur l'Aveto du littoral du Togo, un prêtre-roi plus réel dans l'au-delà que sur terre, montre comment, bien que paraissant étranger au gouvernement effectif de ses sujets, il demeure un rouage fondamental de la sacralité du pouvoir dans la société éwé. En fait, l'existence de ce prêtre-roi est une préparation initiatique à la véritable royauté qu'il n'exercera qu'une fois mort, afin de maintenir vivace la relation des vivants avec le phylum.

Kamoulou Assoumanou axant sa communication sur le roi Ouro Zakari Iratéï (1908-1999), chef supérieur de Bafilo au nord du Togo, a relaté l'histoire exceptionnelle de son règne qui a marqué de son empreinte sa communauté.

Le troisième axe se rapporte aux « pratiques, savoirs et valeurs mythiques ou mystiques du pouvoir royal ».

Dans sa communication sur les croyances et les valeurs démocratiques dans l'organisation sociale et politique chez les Ewé, Didier Améla révèle par le biais de l'Histoire et de la Sociologie que ce peuple avait une tradition démocratique bien structurée autour de différentes instances de décision qui s'apparentent à la démocratie occidentale. Alex Abegou Konan étudie le mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan. Il a été question d'examiner le surgissement de ce mythe se nourrissant de « sang » par rapport à l'univers politique en Afrique.

La communication de Mohamed Algamiss est relative à l'irrationnel dans la gestion du pouvoir dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma et *Les fers de l'absence* de Hélène Kaziendé. S'appuyant sur la sociocritique de Claude Duchet, l'article met ainsi l'accent sur les manifestations de ces traditions occultes dans la conquête et la conservation du pouvoir.

Bassane Ernest et Zoulcoufouli Zonou mettent en exergue le fond du pouvoir magique dans Zoulabala, épopée des nunas d'Athanase K. BATIONO, victime d'une ignorance et des atrocités du missionnaire blanc.

La communication de Kouakou Guillaume Yao intitulée « le pouvoir royal et les pratiques culturelles dans la société traditionnelle yoruba dans *Deaf and the king's horseman* de Wolé Soyinka » explore dans une perspective postcoloniale la manière dont le pouvoir royal dans la société traditionnelle yoruba perpétue des pratiques culturelles qui défient la raison.

L'étude de Kokou Blaise Tretou sur les pratiques alimentaires et pouvoir traditionnel chez les Aveawo soutient que chez les Avéawo, certaines pratiques alimentaires, ainsi que les interdits y afférents servent avant tout à symboliser et à entériner le pouvoir des chefs traditionnels.

L'article de Dieudonné Achille Ozi Gagbéï, par le biais de l'histoire de la bataille épique de Kirina qui évoque l'accession de Soundiata Keïta au trône de l'empire mandingue en Afrique de l'ouest, relève dans une approche historique et

critique la mystique et la sacralité du pouvoir royal traditionnel qui conjugue sacrifice et héroïsme. L'histoire des rois dans la tradition africaine est accompagnée couramment de récits fabuleux qui dénotent de la sacralité du pouvoir royal et prêtent au roi une stature de demi-dieu, ce qui assure l'obéissance des sujets du roi.

L'article d'Issoufou Abdou Moumouni, par le biais de l'herméneutique, sur le mythe et les pratiques occultes dans l'évolution du héros épique, conclut que le discours épique ouest-africain est un creuset de mythes et de pratiques occultes qui participent à la déification, à l'immortalisation de l'identité singulière du personnage héroïque, à la construction et à la consolidation de son pouvoir royal.

Franck Amoussou et Ayodele Adebayo Allagbe étudient la représentation du pouvoir vodun dans « Vodun life spirit » de Ben Weilow. Ils montrent comment le pouvoir du vodun est expliqué et commenté dans cette chanson.

Le quatrième axe a trait au « pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines ». Ferdin Isaac Zo'o s'interroge sur la figure de la gouvernance et du pouvoir contemporains des chefferies traditionnelles au Cameroun. Il constate qu'aujourd'hui, les chefs traditionnels ont un statut d'auxiliaire administratif, servant de lien entre l'administration et les populations du village et ont encore autorité pour rendre la justice traditionnelle. Il conclut que la royauté, en tant que pouvoir local ancien très structuré et structurant, n'a pas disparu et reste au contraire bien vivante, constituant un lien entre le passé et le présent.

Saouadogo Sidibeouendin traite dans sa communication de la gestion des conflits agriculteurs-éleveurs au Burkina Faso, notamment dans la commune de Thiou de la province du Yatenga. Dans une enquête quantitative, il montre comment la chefferie traditionnelle et coutumière est un moyen très efficace dans la résolution des conflits entre agriculteurs et éleveurs.

Germain Oually abordant le genre et la chefferie au Burkina Faso à travers des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociocritique comme théorie d'analyse, montre que les cas d'intronisation de femme et de régence féminine constatés actuellement participent à une gouvernance vertueuse et du vivre ensemble.

Rock Okiemba réfléchissant sur les attributs symboliques du pouvoir de gouvernance chez les Mbotchi en République du Congo, préconise la nécessité d'une étude scientifique de l'influence des mythes fondateurs humains sur le

comportement de la gouvernance dans de la cité, notamment dans la recherche de solutions endogènes à l'éthique et à la tradition promues par les temps modernes. Il cite comme exemple la société traditionnelle Mbosi qui forme des leaders en diffusant les valeurs morales du mythe fondateur du *kébé-kébé*, qui fournit le modèle d'ascension et de gestion des *Ndinga*, source d'harmonie.

Gogohonon Marie Rachel Prudence, Okahi dans une démarche exploratoire venue de l'anthropologie que de la sémiotique théâtrale, montre à partir du *Sacre de Djetehi* de Josué Guébo et de *Chaka* de Seydou Badian que le théâtre historique africain offre des voies d'humanisation des pouvoirs politiques d'aujourd'hui par le biais des pouvoirs d'hier.

La thématique de l'abus du pouvoir et de la construction du discours de médiation dans la pièce théâtrale *Harvest of corruption* de Frank Ogodu Ogbeche, est l'objet de l'article de Damlègue Laré et d'EL Kabirou Geraldo. Ils indiquent comment Ogbeche démonte l'oppression du genre féminin par les hommes, une manie qui engendre la dégradation du tissu social et économique de l'Afrique.

Yawotsè Gagnaglo FOLI revient également sur la rhétorique de l'abus de pouvoir et de la déshumanisation dans *Le conte de deux cités* de Charles Dickens. Son étude qui s'appuie sur la théorie de Marx et de Friedrich révèle que l'abus de pouvoir génère le chaos et la discorde dans la société ; l'état de droit, la justice sociale et l'amour agapè sont les vecteurs de la cohésion d'une société.

Arnaud Achille Gbènassou Gnidehou, à travers une exploitation croisée des différentes sources écrites sur la scolarisation dans le royaume goun de Hogbonou (1894-1908), examine l'impact de la cohabitation des écoles confessionnelles et publiques laïques dans le développement du royaume de Hogbonou.

La réflexion de Ayélé Fafavi d'Alméida relative à la ruse dans la succession dans *In the Chest of a Woman* de Efo Kodjo Mawugbe, met en exergue sous le prisme du féminisme une injustice faite aux femmes en matière de succession.

La même pièce de théâtre d'Efo Kodjo Mawugbe intitulée *In the Chest of a Woman* a permis également à Laré Damlègue de mener une étude sur les mythogénèses de gouvernance exercées sur la communauté akan et ayant pour objectif d'assurer la domination des autres par le leader. Selon le communicateur,

la vérité, la bonne personne au bon endroit, l'inclusion et la négociation sont les ingrédients menant à la cohésion sociale et à la paix.

La conception traditionnelle erronée du pouvoir politique, analysée à travers une lecture féministe marxiste, est la substance de la communication de Nouhr-Dine D. Akondo dans son article sur la dynamique du pouvoir dans *Lear* d'Edward Bond. Les femmes sont capables d'assumer des postes de décision dans une société dominée par les hommes.

Nkosekaya Hlitane dans une contribution utilisant l'analyse textuelle et les théories mimétique et pragmatique comme méthodes d'investigation littéraire, a exploré, à partir du roman *The Isixhosa Novel Ityala Lamawele* de S.E.K Mqhayi traduit en anglais sous le nom de *Lawsuit of the Twins*, l'histoire de deux jumeaux qui se disputent le trône de leur père décédé. Le texte préconise l'utilisation des valeurs nobles, en l'occurrence le système judiciaire, non pour infliger des punitions, susciter la division, mais comme un outil pour renforcer la cohésion sociale.

L'article de Mawulikplimi Koffi AMEGEE aborde l'histoire des Mlapa de Togoville (1884- 2023), une famille royale du Togo. À partir de témoignages oraux, de documents écrits et de publications officielles, l'auteur montre les origines de cette famille, les particularités des différents rois portant ce patronyme qui se sont succédé sur le trône et les rapports entre cette famille et la famille Plakoo de Togoville avec qui un différend relatif au trône semble exister.

L'axe 5 est abordé du point de vue de la « conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes ».

La communication d'Ouaga-Ballé Danaï Oyaga est consacrée aux mythes littéraires et à la désacralisation du pouvoir royal dans *Fama* de Koffi Kwahule et *Qui a mangé Madame d'Avoine Berghota* de Sony Labou Tansi. Selon le communicateur, les valeurs qui constituaient la sacralité du pouvoir et unissaient le peuple au souverain ont cédé la place aux stratégies politiciennes, sources de conflit.

Sylvain Charles Amougou Mveng évoque les liturgies et la ritualisation de l'Etat au Cameroun en une grande chefferie. Dans son article, il dénonce la « folklorisation » et la politisation à outrance de la chefferie traditionnelle qui débouchent sur des adouvements des entrepreneurs politico-administratifs et

politico-traditionnels. D'où l'émergence de la flagornerie et de la flatterie dans les échanges entre l'Etat et la Chefferie traditionnelle.

Téwia Gninevi dans son étude intitulée « *Le renégat* d'Albert Camus ou le triomphe des pouvoirs spirituels sur la conception occidentale » rend compte du regard de la littérature française sur le pouvoir royal dans les sociétés africaines traditionnelles.

Messan Goli dans sa communication sur les représentations du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes en Afrique met en exergue l'ambivalence du pouvoir royal. Les agissements des rois dans le monde traditionnel tendent avant tout à assurer le bonheur du peuple, alors qu'ils sont perçus négativement dans les sociétés modernes africaines.

L'article de Madis Krouma, à partir de la mythocritique, est une relecture des textes qui décrivent les grandes figures royales historiques. Le mythe étant un véhicule important du potentiel de sacralité du récit, le communicateur a fait ressortir la difficulté à construire des figures royales dotées d'un tel potentiel dans la littérature africaine.

S'appuyant sur la poésie intitulée « Tofa et le tonnerre », Clémentine Lokonon s'interroge sur la rencontre entre un homme et un dieu. L'oratrice postule qu'entre le réel et la fiction, le lyrisme construit un espace sémiopragmatique de dépôt de culture et d'interaction qui aboutit au renforcement de la mythologie africaine plus précisément la mythologie Orisha.

Dans une perspective comparatiste entre la littérature et l'histoire sur la thématique du pouvoir royal, Koffi Dodzi Nouvlo réfléchit sur les idéologies qui sous-tendent les constructions du pouvoir politique. Son analyse propose que l'exercice du pouvoir soit guidé par le sens du bien commun.

La figure légendaire de Soundjata Keïta évoquée dans les ouvrages tels que *Soundjata Keïta ou l'épopée mandingue* (1960) de D. T. Niane ou *Le Lion à l'Arc* (1986) de M. M. Diabaté permet à Vicente Enrique Montes Nogales de montrer l'importance de ce monarque dans le monde entier. L'admiration suscitée par ce personnage historique a conduit quelques hommes politiques africains à chercher une identification profitable ; les organismes nationaux et internationaux assimilent également la figure légendaire de Soundjata Keïta et ses faits essentiels à des personnes ou événements d'une importance notable au premier plan de l'actualité.

L'étude d'Arthur Mukenge se situe dans le cadre de la littérature orale traditionnelle présentée comme élément essentiel de ce qui fonde la conscience identitaire et la cohésion communautaire. Pour illustrer cette idéologie, le communicateur a étudié la corrélation entre les attributs surnaturels épiques et les éléments de croyances animistes des sociétés africaines dans *Soundjata Kéita ou l'épopée mandingue* et *Emperor Shaka the Great : A Zulu epic*. Il conclut que les attributs surnaturels influencent directement ou indirectement les croyances.

C'est par le biais de la sémiostylistique en tant qu'étude du fonctionnement du style d'un texte et lieu de rencontre entre les sciences du langage, les études littéraires et l'esthétique que Yao Benoit Akoesso a analysé la Vierge Marie ou reine-mère, comme symbole d'une divinité omnisciente et d'un destin ou d'avenir radieux.

Moussa Moumouni, dans une démarche analytique, s'est interrogé sur la typologie du pouvoir moderne défendue par John Rawls et est parvenu à la conclusion que le pouvoir politique modernes ne réside que dans la démocratie des propriétaires. Son fonctionnement, ses attributions et ses orientations se trouvent dans les deux principes de la justice : l'égal droit à la liberté et le principe de différences.

**Axe 4: POUVOIR ROYAL ET GOUVERNANCE DANS LES SOCIETES
AFRICAINES**

**GENRE ET CHEFFERIE TRADITIONNELLE MOAGA AU BURKINA
FASO : PROLEGOMENES A UNE NOUVELLE GOUVERNANCE**

Germain OUALLY
Université Norbert ZONGO, Burkina Faso
00226 70220421, 76455365
ouallyg@yahoo.fr

Résumé : La présente étude porte sur l’Afrique précoloniale où la vie sociopolitique était organisée principalement autour de l’espace lignager, l’espace villageois et au sommet le pouvoir politique incarné par un souverain. La gestion dudit pouvoir se déroulait dans un contexte socioculturel marqué par la prégnance de pratiques et préjugés qui commandaient une participation sous-jacente mais efficace des femmes. Les prémices de l’intégration du genre dans cette institution traditionnelle au Burkina Faso sont significatives. Notre étude se fonde sur des recherches documentaires et des enquêtes terrains avec la sociosémiotique comme théorie d’analyse, pour montrer que cette situation participe à une gouvernance vertueuse.

Mots-clés : genre, chefferie, participation, analyse, gouvernance.

Abstract: This study recalls that in pre-colonial Africa, socio-political life was organized mainly around the lineage space, the village space and at the top the political power with the sovereign. The management of said power took place in a socio-cultural context marked by the weight of practices and prejudices which required the underlying but effective participation of women. With the changes and divergences that threaten living together, the beginnings of gender mainstreaming in this traditional institution in Faso are significant. Our study, based on documentary research and field surveys with sociosemioticism as the analytical theory, shows that this situation contributes to a virtuous governance.

Keywords: gender, leadership, participation, analysis, governance.

Introduction

Dans l'Afrique précoloniale, la vie sociopolitique était organisée principalement autour de l'espace lignager, l'espace villageois et au sommet le pouvoir politique où le souverain incarnait l'autorité. C'est ce que Diagné (1967) précisait quand il parlait de multitude de systèmes politiques dans l'organisation sociopolitique des sociétés traditionnelles africaines dont l'un des plus courants est la chefferie. Notons que cette appellation de chefferie traditionnelle est issue de la volonté coloniale de maîtrise territoriale et administrative ayant institué ainsi des rapports de soumission à l'administration coloniale définis par l'allégeance à celle-ci pour le maintien au poste et l'insubordination sanctionnée par la destitution. Cette gouvernance coutumière a conservé un rôle non négligeable dans la vie sociale et politique des sociétés africaines malgré les tribulations rencontrées sur le chemin de son évolution liées entre autres aux nouvelles conditions introduites par la construction des nouveaux Etats africains et la cohabitation entre des systèmes de pouvoir aux origines et mode de gestion différents.

Cependant, une analyse approfondie permet de comprendre que ses chefferies traditionnelles d'aujourd'hui semblent n'être qu'une survivance des formes originelles d'organisations sociopolitiques qu'a connues l'Afrique précoloniale. Selon Mback (2000, p.43), l'évolution des chefferies traditionnelles contemporaines est axée sur la transformation de leurs mécanismes de fonctionnement et de reproduction affichant ainsi une « lisibilité qui pose des problèmes de décodage ».

Au Burkina Faso, ces mutations touchent particulièrement l'organisation et le fonctionnement de ces institutions traditionnelles avec pour avantage, la consolidation de la place des femmes dans la plupart des sociétés traditionnelles et spécifiquement chez les *Moose*²⁹ qui ont un système de pouvoir central très organisé

²⁹ Moose (pluriel de moaga) : c'est une ethnie majoritaire qui occupe la partie centrale du pays et caractérisée par une forte organisation sociopolitique qui influence la gestion du pouvoir d'Etat.

et développé. En effet, la participation sous-jacente du genre qui, jusqu'à ces dernières années, gouvernait les processus de renouvellement des autorités traditionnelles connaît un changement qui peut être perçu comme une ouverture vers une gouvernance équitable, vertueuse et en phase avec les réalités du moment. De plus en plus, on observe des cas d'intronisation de femme et de régence féminine qui peuvent faire souffler un vent nouveau sur la gouvernance traditionnelle.

Notre préoccupation part de la participation jadis subjacente mais efficace des femmes et des jeunes à la gestion du pouvoir pour présenter dans le cas du Burkina Faso, leur mise en exergue comme une nouvelle ère de gouvernance. L'objectif de cet article est donc d'analyser les enjeux liés aux transformations qui s'opèrent dans le système de la chefferie traditionnelle des *Moose*. Pour ce faire, notre étude se base sur des recherches documentaires et des enquêtes de terrains avec la sociosémiotique comme théorie d'analyse et nous nous attelons à identifier les facteurs de transformation dans la gouvernance traditionnelle, ensuite décrire le mécanisme par lequel ces transformations s'effectuent et leur impact sur la société *moaga*.

1. Cadre théorique et conceptuel

Dans le cadre de ce travail, nous avons effectué une recherche documentaire en exploitant les revues scientifiques et les articles ayant abordé la question de la chefferie traditionnelle et du genre dans cette gouvernance dans la société africaine en général et burkinabè en particulier. Cette recherche a permis d'obtenir des données sur le sujet à travers l'analyse de contenu que nous avons complété avec une enquête qualitative. Dans cette rubrique nous définissons la chefferie traditionnelle, le genre et présentons notre méthodologie de travail.

1.1 Définition des concepts

Parler de chefferie traditionnelle comme un élément de l'organisation sociale suppose une double considération. Dans un premier temps, elle est une collectivité

humaine établie sur une partie du territoire de l'Etat. Dans un second, elle est le cadre d'exercice de ses compétences par une autorité dénommée chef traditionnel. Aussi, le terme « traditionnel » se rapporte aux racines historiques de l'autorité qui légitiment l'exercice du pouvoir et non à l'idée d'une institution figée et peu susceptible de changement. Ainsi, la chefferie traditionnelle est l'institution qui dirige les communautés traditionnelles. Elle se présente alors comme un groupement humain dont les membres sont liés les uns aux autres par des solidarités anthropologiques voire communautaires. Par conséquent, la chefferie, au-delà du chef lui-même est une communauté d'hommes et de femmes qui ont en commun le rattachement à un territoire donné et partageant les mêmes us et coutumes. Ce qui fait du chef traditionnel un représentant de la communauté choisi parmi les notables de la famille régnante et reconnu par l'administration comme responsable d'une unité territoriale de commandement avec le pouvoir d'imposer aux sujets le respect des valeurs traditionnelles et coutumières d'une communauté. Il y a aussi l'appellation "autorités traditionnelles" qui renvoie aux dirigeants dans lesdites communautés. D'un point de vue anthropologique, le terme "autorités traditionnelles" désigne selon Ray (2003, p. 36) « ces structures politiques, sociopolitiques et politico-religieuses qui ont leurs racines dans la période précoloniale, plutôt que dans les créations des Etats coloniaux et postcoloniaux. » Ce qui veut dire que lorsqu'on parle d'autorités traditionnelles on va au-delà du pouvoir central pour ajouter les tenants des pouvoirs religieux et spécifiques reconnus par chaque communauté.

Au Burkina Faso, la constitution du 2 juin 1991, précise en son paragraphe 5 : « Nous peuple souverain du Burkina Faso (...) reconnaissant la chefferie coutumière et traditionnelle en tant qu'autorité morale dépositaire des coutumes et des traditions dans notre société ». Ce qui consacre l'institution de deux entités différentes à savoir la chefferie traditionnelle reconnue comme assurant les fonctions politique, sociale et économique tandis que la chefferie coutumière est garante des us et coutumes de

chaque communauté. Dans cette logique notre réflexion porte sur la chefferie traditionnelle incarnée par les chefs, rois et monarques.

En ce qui concerne le genre, il faut retenir que sur la base de la différenciation physiologique qui distingue les êtres humains mâles et femelles s'opère une construction sociale d'identité sexuée. Chaque société façonne les identités et les rôles féminins et masculins en termes d'activités, de statuts, de droits et de responsabilités. Ce sont ces identités que l'on appelle : rapports sociaux de sexe ou genre. Le concept genre définit les statuts, les rôles et les responsabilités attribués aux hommes et aux femmes ainsi que les valeurs et les attitudes qu'une communauté ou une société juge comme appropriées à un sexe ou à l'autre. Il renvoie aux fonctions et aux rapports socialement construits à partir de la différence sexuelle. Ces fonctions sociales ne sont pas figées. Elles évoluent plus ou moins lentement suivant les situations sociales, politiques, culturelles, religieuses et économiques de chaque société. Ces rôles varient en fonction de la société, de la culture, de la classe socio-économique, de l'âge et du contexte historique. Ils sont liés à la division du travail. Ils sont dynamiques : ils varient dans le temps et dans l'espace. Par le concept genre on entend la construction socioculturelle des rôles masculins et féminins et des rapports entre les hommes et les femmes. Ainsi, le genre est un construit social qui décrit des fonctions sociales assimilées et inculquées culturellement. Dans notre étude, nous faisons référence aux statuts, rôles et responsabilités attribués aux femmes dans la gouvernance de la chefferie traditionnelle. C'est ce qui nous autorise à examiner la place de la femme dans cette institution traditionnelle au Burkina Faso comme prémices d'une gouvernance nouvelle.

Quant au concept de gouvernance, les définitions de la gouvernance ont longtemps été insuffisantes car elles se contentaient d'une position négative par rapport à la notion de gouvernement. Ces définitions prenaient le gouvernement au sens large de pouvoir politique qui régit un Etat au moyen d'une bureaucratie et opposaient une gouvernance comme mode de gestion refusant le cadre

bureaucratique, et reposant sur des interactions entre sphère publique et sphère privée, sur des délégations et sur de la contractualisation. Après cette phase, plusieurs définitions ont été présentées ayant en commun la gestion du pouvoir, l'intérêt commun et les procédures. Dans le cadre de ce travail, nous retenons celle de *l'Institut de recherche et de débat sur la gouvernance* qui propose cette définition :

La gouvernance concerne essentiellement les modes d'organisation et de régulation du « vivre ensemble » des sociétés, du niveau local au niveau mondial, et la production de règles du jeu communes. [...] Elles seront d'autant plus légitimes que, loin d'être imposées « d'en haut », elles résulteront d'un processus d'élaboration collective, guidé par la recherche de réponses aux défis communs, conformément à des valeurs explicitées et partagées.

Autrement dit, c'est le « vivre ensemble » qui nous intéresse particulièrement dans cet article. Lorsqu'il est régulé par des règles communes, il peut entraîner une répartition plus horizontale du pouvoir, de façon à assurer la légitimité des dépositaires de ces mêmes pouvoirs. Ainsi pour nous lorsque nous parlons de gouvernance, notre préoccupation porte sur les règles, processus, intérêts, acteurs, pouvoir, participation, négociation, décision, mise en œuvre. Le travail tel qu'articulé est analysé sous le prisme de la sociosémiotique d'Éric Landowski entendue ici comme l'étude de la production de signes dans le champ des interactions sociales et, conséquemment, la prise en compte des conditions de manifestation des discours avec un élargissement à l'analyse des problématiques de type socio-culturel.

1.2. Méthodologie de travail

La recherche documentaire faite dans le cadre de ce travail a permis de parcourir des revues scientifiques et des articles ayant abordé la question de la place de la femme dans la chefferie traditionnelle africaine en général et burkinabè en particulier.

L'étude s'est déroulée dans les communes de Koudougou et Kokologho dans la région du centre Ouest et Pabré, une commune de la région du centre du

Burkina Faso. Le choix porté sur ces communes pour la collecte des données et l'analyse du phénomène étudié se fonde sur certaines raisons. En effet, Pabré est le nom de la première femme (fille aînée de Naba Nassira) qui a assuré l'interrègne dans le royaume de Ouagadougou. Koudougou est le premier canton dans le royaume **moaga** qui a intronisé une femme Napoaka Ziri cheffe régnante depuis 2007 et Kokologho où **Napoko** assure depuis onze (11) ans la régence de la chefferie traditionnelle dudit canton après le décès de son père, avec pour responsabilité d'assurer la continuité de la chefferie coutumière dudit canton, le temps que le prince héritier soit préparé et intronisé.

La recherche qualitative a fait usage d'un guide pour les entretiens individuels. Notre enquête a consisté à adresser des entretiens semi-directifs à des acteurs locaux sur la base d'un échantillonnage par choix raisonné. Ce faisant, ce sont au total quinze (15) interviews qui ont été réalisées avec les acteurs suivants : Les chefs coutumiers, les femmes régnantes, les ministres des cheffes et directeurs provinciaux de la culture desdites communes. Sur cette base, nous avons eu recours à la sociosémiotique pour analyser cette pratique sociale.

1.3. Sociosémiotique des pratiques sociales

La sociosémiotique du pouvoir est une approche qui étudie des relations de pouvoir dans le discours et les pratiques sociales en utilisant les outils de la sémiotique et de l'analyse du discours. Faire une approche sociosémiotique du pouvoir traditionnel revient à se fonder sur l'analyse entre autres du sujet, de l'objet, de la valeur. Elle a pour objet de permettre de définir son sens social. Notre préoccupation vise à établir le pouvoir traditionnel comme institution-valeur sociétale qui construit et maintient les relations de pouvoir entre les individus et les groupes sociaux.

Cette recherche s'inscrit dans le cadre général des études culturelles et en particulier celui de la gouvernance traditionnelle du pouvoir à travers la prise en compte du genre. L'étude aborde donc la place des femmes dans la gestion traditionnelle du

pouvoir dans une perspective pragmatique. Nous plaçons la sociosémiotique au centre de notre analyse en tant que branche du domaine de la sémiotique qui enquête sur les pratiques signifiantes de l'homme dans des circonstances sociales et culturelles spécifiques et qui tente d'expliquer, de donner du sens à une pratique sociale.

2. Facteurs de transformation de la chefferie traditionnelle

Une chefferie est une entité politique et administrative représentant des communautés territoriales sur un territoire limité à base régionale, soumise à la domination d'un chef dont l'autorité ne repose plus uniquement sur la parenté, mais également sur le prestige, et le sacré. Ainsi le chef traditionnel a pour mission de veiller sur sa population tout en servant de courroie de transmission entre elle et l'administration centrale, assurant ainsi une mission de police rurale, de contrôle et de vigilance. Pour comprendre les facteurs de transformation, il est indispensable de découvrir les fondements du pouvoir traditionnel chez les *moosé*.

2.1. Sociogenèse des transformations sociopolitiques de la chefferie traditionnelle moaga

La société **moaga** est lignagère à pouvoir centralisé avec une structure sociale hiérarchisée. Du point de vue du pouvoir, elle distingue les **Nakombsé** ou le groupe des nobles, les hommes ordinaires ou **Talsé**, les autochtones ou **Teng-n-biisi** et les captifs ou **Yemsé**. Les **Nakombsé** sont des descendants de chefs, ils constituent de ce fait la catégorie de gens se réclamant d'une ascendance patrilinéaire remontant jusqu'à l'ancêtre fondateur du peuple **moaga**. Nul autre en dehors des **Nakombsé** n'a le droit de gouverner. Bien que la noblesse soit imputable aux deux sexes, le système patriarcal exclut les femmes de la transmission de la noblesse. Ainsi dans la conception traditionnelle **moaga** (Cyrille, 1988 : 164) « le pouvoir est mâle et nakombsé. Il est donc perçu comme l'affaire des hommes de sexe masculin, qui auraient le sens de l'intérêt général, contrairement aux femmes qui se laisseraient dominer par leurs sentiments et seraient irréfléchies, indécises, versatiles et futiles. »

Cette structuration politique, sociale et économique rappelle la loi salique française qui réserve le trône aux mâles de la famille royale. Mais la régence au féminin, à l'inverse, est loin d'être une spécificité de cette monarchie car dans bon nombre de sociétés africaines, les femmes sont exclues de l'exercice du pouvoir politique, mais sont régulièrement mobilisées pour pallier les faiblesses d'un pouvoir masculin. Dans le cas spécifique du pouvoir traditionnel **moaga** au Burkina Faso, dans l'histoire, trois figures féminines issues de familles royales font exception à cette règle : la **Napoaka**, qui exerce le pouvoir pendant l'interrègne et administre le royaume, la **Korita** qui joue le même rôle mais sa régence ne dure que la période de la célébration des funérailles et la **Weem-naaba** qui joue un rôle de médiateur auprès du roi. Notre corpus part de la spécificité de ces régences pour ajouter le seul cas d'intronisation de femme dans la chefferie traditionnelle **moaga Napoaka Ziiri** en 2007 pour montrer que les bases d'une gouvernance vertueuse de la chefferie traditionnelle et surtout sensible au genre sont en marche au Burkina Faso fut-elle lente.

Ainsi, comme on peut s'en apercevoir, les unités socio-spatiales traditionnelles reflétaient une organisation sociale de type militaire. Autrement dit, cette société distingue les hommes détenteurs du pouvoir de ceux assujettis au pouvoir. Le corps social, qui se présente ainsi en dominants et dominés, n'est point homogène mais à l'inverse très hétéroclite. En effet, dans l'organisation sociopolitique **moaga**, c'est l'ensemble de la société qui est divisé en un grand nombre de groupes héréditaires distincts et reliés par des caractères comme l'exogamie, la division du travail et la hiérarchie qui ordonne les groupes en tant que relativement supérieurs et inférieurs les uns aux autres. L'une des spécificités de cette communauté est selon Cyrille (1988 : 165) que le peuple **Moaga** : « privilégie la famille, la communauté à l'individu. La préservation de l'intérêt du groupe et l'harmonie sociale l'emportent sur toute considération individuelle, pouvant aller jusqu'au sacrifice d'une vie. Des sociétés secrètes étant chargées d'y veiller ». Selon

les données recueillies, le mandat du chef est à vie et celui-ci ne peut pas être démis de ses fonctions.

Nous utilisons comme corpus la régence du canton de Kokologho où Josiane Gyengani née Kaboré fille aînée de Feu Naaba Kãongo, issue d'une fratrie de six enfants, intellectuelle, sociologue de formation, mère de deux enfants et fonctionnaire internationale, assure depuis onze (11) ans la régence de la chefferie traditionnelle du canton composé de treize (13) villages et six (6) secteurs et situé à une cinquantaine Kilomètres de Ouagadougou, la capitale du Burkina Faso. Installée comme **Napoko** (Cheffe traditionnelle en langue mooré), après le décès de son père.

Le second exemple est celui de **Napoaka Ziiri**, née Thérèse Kaboré, qui siège depuis le 3 février 2007, au Conseil du Palais de Maasmè du canton de Koudougou, en qualité de ministre du développement auprès de cinq homologues masculins. Notons que la **Napoaka** est issue d'une famille princière de Villy un village du canton de Koudougou. Et selon Naaba Saaga premier, le chef de Issouka (Koudougou), des questions importantes ont, toujours nécessité le point de vue d'une femme. « J'ai pris donc la décision, après concertation avec les notables, d'octroyer un poste ministériel à une femme » car avec Yenenga, la femme a été la pierre angulaire dans la tradition **moaga**.

2.2. Place des femmes dans la chefferie traditionnelle moaga

Des d'auteurs comme Boserup, 1970; Kniebieller et Goutalier, 1985; Brugaillère, 1987 ; Pala et Ly, 1997 ; Goerg, 1997 ; Hugon, 1997 affirment la bonne position sociale et économique des femmes dans la société africaine précoloniale et que celle-ci s'est dégradée en raison de facteurs extérieurs dont la colonisation et les religions dites révélées. Sophie Dulucq (1997,pp 2-3) résumant l'impressionnant travail de Coquery-Vidrovitch, *Les Africaines. Histoire des femmes d'Afrique noire du XIXe au XX siècle* avance :

Avec la colonisation, les conditions des femmes [se sont aggravées].

Aux conceptions dévalorisantes de bien des sociétés africaines se

superposa l'idéologie patriarcale des colonisateurs européens. Les modifications des circuits économiques, l'imposition d'un droit foncier et d'une fiscalité à l'occidentale, la valorisation du travail masculin, [...], les migrations de travail des hommes, la diffusion de la patrilinéarité dans la législation coloniale, l'idéologie missionnaire, tout cela concourait à alourdir le labeur des femmes et à les assujettir aux hommes.

Mais, s'il est vrai que les femmes étaient plus valorisées socialement dans certaines sociétés précoloniales qu'elles ne le sont dans les sociétés coloniales et postcoloniales, leur rôle politique demeurait néanmoins second, invisible dans la soixantaine d'ethnies du Burkina et la présentation du système socio-politique traditionnel **moaga** montre que le pouvoir est basé sur la règle de la masculinité et se présente comme une force venant de Dieu qui donne droit à la personne qui en est bénéficiaire de régner sur les autres. Cette conception est précisée par Balima (1969, 31) lorsqu'il écrit :

la fonction est sacrée; elle est divine d'essence, et celui qui l'exerce remplit un sacerdoce...Lors de son intronisation on l'a douché avec la "Nam-kom" ou "eau royale" qui est un liquide sacré, une mixture dont tous les éléments ne sont pas connus du commun, conservé depuis des siècles, et dont le contact est censé transformer l'être.

Toutefois, dans cet univers masculin, l'histoire retient trois grands faits historiques qui témoignent des capacités politiques des femmes. Le premier fait est qu'une femme très vaillante et très courageuse, la princesse Yennenga est à l'origine de la fondation de l'empire **Moaga** et en son honneur le prix du Festival Panafricain du Cinéma de Ouagadougou (FESPACO) porte son nom. **Pug-toenga** est la mère de Naba Oubri qui a fondé le royaume de Ouagadougou vers 1495 (Simpore et Nacanabo 2006, 33). Elle fut l'initiatrice des places de marché dans le Moogho (territoire des Moose). La cérémonie traditionnelle du tense célébrée en début de saison de pluie chez les **moose**, commémore ses funérailles (Conombo 1989, 27). Quant à Pabré, la

légende rapporte que vers 1337, elle permit à son frère Yadéga de retrouver le pouvoir. Après le décès de leur père, Koumdemyé, le frère cadet avec la complicité du collègue électoral ravit le trône à son aîné. Pabré, fille aînée du défunt qui a joué le rôle de femme cheffe lors de l'interrègne, corrigea cette injustice en dérobant les attributs du royaume de Ouagadougou et permit ainsi à Yadéga de fonder le royaume du Yatenga (Izard 1989, 447; Skinner 1972, 42). Elle fut la première **Wemba** ou femme en charge de la médiation de ce royaume.

2.3 Femme garante des traditions et de la continuité du pouvoir traditionnel

Lorsque la question du rapport des femmes au pouvoir traditionnel est abordée, une question légitime vient à l'esprit : *y a-t-il eu des sociétés où le pouvoir politique était détenu par les femmes ?* A ce propos, Collin (1987: 110) note que « pour démontrer le pouvoir des femmes, il faut qu'il y ait eu un jour une société qui aurait fonctionné sur [le principe du matriarcat] et aurait été «meilleure» que les sociétés patriarcales, [contemporaines] sinon idéale ». Cependant dans les sociétés traditionnelles comme celle des **Moose**, on peut retenir quatre aspects de la femme garante des traditions.

- **La femme « mère »**. Cette « figure » est une réalité fondamentale, car située au centre du « drame » de la reproduction, de la conservation entre les êtres humains. Elle est donc une « figure vénérée », puisqu'elle a le pouvoir de faire naître la vie, comme le fait la Terre. Elle devient ainsi une « déesse », une figure « sacrée », égale aux dieux. Elle est aussi « mère nourricière », comme la Terre encore, qui allaite, fait manger, permet à son enfant de grandir.
- **La femme « sœur »** est le relais naturel et immédiat de la femme « mère » pour les responsabilités maternelles et éducatives, d'où une préparation de fait précoce à affronter la vie. Il y a donc une complémentarité des « images » mère/sœur, qui constituent une « unité complémentaire » ; cela donne de la crédibilité sociale à chacune des deux « figures » de femmes, et permet ainsi à la femme de participer à garantir certaines valeurs traditionnelles.

- **La femme « conseillère »** est celle qui occupe l'espace politique féminin, interne à la famille et externe. Les « rapports politiques » sont « égalitaires » dans les sociétés traditionnelles car il y a toujours une part féminine à la décision masculine, et l'inverse. Même si les apparences des palabres sont celles de discussions entre les hommes uniquement, les décisions finales tiennent compte de l'avis des femmes. La femme est conseillère en ce qu'elle a une capacité d'analyse naturelle due à sa confrontation précoce aux réalités de la vie, « depuis toujours »
- **La femme « protectrice »** fait référence à celle qui a porté le poids des guerres sur ses épaules. La femme a véhiculé et s'est adjugée gardienne des valeurs familiales et humaines pendant que les hommes avaient déserté les villes et villages pour combattre. La femme a, à maintes reprises, pacifié le monde grâce aux diverses et habiles alliances entre royaumes. La femme, enjeu du code de l'honneur, a sollicité la grandeur des patries. Sanctuaire de la vie et de la procréation, la femme a porté et enfanté par dizaines, nourrissant le foyer de l'humanité.

En somme, la femme dans la continuité du pouvoir traditionnel est synonyme de paix et de stabilité sociale à travers les différentes positions qu'elle occupe à des moments différents mais complémentaires pour la consolidation du pouvoir traditionnel.

3. Impact des transformations de genre sur la gouvernance traditionnelle

Si avant la démocratie, le chef traditionnel était considéré comme un simple collaborateur de l'administration, avec cette nouvelle organisation de la gestion du pouvoir, il est alors possible d'inscrire cet organe traditionnel doté de multiples pouvoirs au sein de son territoire de commandement comme instance de bonne gouvernance.

3.1. Apports des transformations de genre à la gouvernance vertueuse

Un des critères de la bonne gouvernance est l'inclusion entendue comme l'égalité de participation des individus d'une communauté à sa gestion. Ainsi, les transformations de genre en cours dans la chefferie traditionnelle au Burkina Faso, peuvent connaître un meilleur enracinement avec la démocratie en assurant une mutation progressive de l'institution traditionnelle vers un organe de développement faisant des détenteurs de pouvoir traditionnel des acteurs-clés du développement local.

Aussi, la gouvernance bénéficiera de la vision et des riches expériences féminines pour se transformer profondément en partenariat de développement. De ce fait les chefs traditionnels pourraient être impliqués dans les politiques, projets et programmes de développement comme parties prenantes incontournables. Leur spécificité peut commander qu'une possibilité leur soit offerte de façon périodique de présenter un projet de développement qui sera entièrement financé pour mieux les installer dans leur rôle d'agent moderne de développement. C'est en ce moment qu'en tant que médiateur traditionnel des conflits, l'apport des femmes peut conduire vers plus de cohésion et de paix. Du reste, en supervisant les initiations traditionnelles, une nouvelle approche d'une éducation de paix et de tolérance peut s'installer avec l'avènement des femmes dans cette sphère de gestion des valeurs sociales. Somme toute, on peut tendre vers la mise en place d'une faitière de la chefferie traditionnelle pour être une force de proposition dans la dynamique du développement si la redéfinition du statut de cette institution est effective.

3.3. Redéfinition du statut de la chefferie traditionnelle au service du développement durable

Dans le contexte démocratique actuel où la décentralisation et la chefferie traditionnelle constituent des formes d'administration et de gouvernance parallèles dans les cités, une passerelle peut être établie pour plus de collaboration et de complémentarité. En effet, il est reconnu aujourd'hui que les chefs traditionnels sont incontournables dans les mobilisations sociales et la gestion pacifiste des conflits et plusieurs fois l'autorité politique au Burkina y fait recours surtout à certains moments

difficiles de la gestion d'Etat. Cette reconnaissance implicite de leurs apports peut être inscrite dans les textes fondamentaux en consacrant l'institution comme actrice pleine du développement. Ainsi, ses multiples atouts pourront être mis à profit pour fournir des services communautaires et de développement local aux populations

A l'instar de la reconnaissance et de l'organisation de la chefferie traditionnelle au Ghana, le Burkina Faso gagnerait en travaillant à une consolidation des fonctions statutaires et non statutaires de cette institution pour en faire une source et une actrice d'un développement endogène en phase avec les réalités de chaque localité. Ce qui permettra de suivre ce sage conseil du professeur Georges Billy Nii Ayithey (1991) qui affirme que l'Afrique a ses propres spécificités et doit réhabiliter la gouvernance traditionnelle malgré les difficultés, au lieu d'emprunter complètement aux principes et pratiques démocratiques de l'Occident.

Il est reproché à la gouvernance traditionnelle la non prise en compte du genre, mais la tendance a considérablement changé sous la pression des groupes de défense des droits de l'homme. Aujourd'hui, nous voyons des femmes qui sont devenues des chefs traditionnels dans des pays comme l'Afrique du Sud, le Cameroun, la Côte d'Ivoire et le Burkina Faso depuis seulement 2007. En dépit donc de la faible prise en compte des intérêts des femmes et du manque de renforcement de leur implication dans la gouvernance, le leadership traditionnel peut être intégré avec succès dans l'architecture de gouvernance moderne eu égard aux rôles qu'il joue dans la construction de la nation, dans la consolidation de la paix, dans la gestion des conflits et du développement local. Cela du fait également que les autorités traditionnelles sont plus proches des citoyens que les systèmes de gouvernance modernes décentralisés.

Somme toute, tous les aspects de la gouvernance traditionnelle ne sont pas considérés comme non démocratiques, androcentriques et le contexte de gouvernance moderne impose une adaptation de cette institution aux nouvelles réalités tout en gardant son essence. Au-delà de la nécessité de l'intégration à l'architecture de

gouvernance démocratique moderne, cette exigence répond à un besoin de survivance des valeurs dont sont garante cette institution. D'où la nécessité de rompre avec cette vision héritée du contexte colonial dans lequel la chefferie traditionnelle avait été utilisée par les maîtres coloniaux pour diviser et gouverner les peuples colonisés. Être participant d'une telle approche, c'est contribuer à piétiner l'homme noir et ses valeurs et surtout l'empêcher de marquer d'une pierre blanche l'histoire de l'humanité. Au Zimbabwe, les autorités traditionnelles siégeant au Sénat sont sélectionnées par leurs familles par succession et de ce fait, elles facilitent le développement par le biais de structures telles que les assemblées de village et de quartier. En outre, elles jouent un rôle de soutien et de conseil auprès de divers organismes et ministères, notamment au niveau local, et jouent également un rôle essentiel dans le règlement des différends. Aujourd'hui la zone des trois frontières en Afrique de l'Ouest passe par une crise sécuritaire multidimensionnelle qui invite à l'introspection et au retour vers les valeurs humaines et sociales de développement inclusif et durable.

CONCLUSION

La société traditionnelle moaga dans ses coutumes et son organisation socio-politique sanctionne l'exclusion sociale publique des femmes. Le statut d'actrice politique est reconnu seulement à quelques femmes ayant une ascendance royale. Notre étude est partie de la place minorisée que quelques femmes occupent, pour montrer que consacrées par la tradition, les figures féminines présentées jouissent d'une autorité légitime aux yeux de tous et de toutes. Ainsi, l'accès des femmes au pouvoir politique, se pose en rupture avec leur condition de femme (ni épouse, ni mère, juste cheffe). La jouissance du pouvoir autrefois handicap social au féminin se transforme, dans une certaine mesure avec l'avènement de la démocratie qui consacre une redéfinition de la place du pouvoir traditionnel avec la prise en compte du genre. Cette approche mesurée dans la construction de l'identité du chef traditionnel par le

constituant s'inscrit en droite ligne de la nécessité d'une collaboration permanente et efficace entre tradition et modernité. Cette collaboration permet de suivre les conseils de Keba M'Baye (1968, p.37) lorsqu'il écrit : « la sagesse recommande, au nom de l'unité et de la cohésion nationale, de créer un droit nouveau formé des coutumes locales fécondées par le droit moderne, et admettant sur les matières les plus délicates, aux exigences les plus irréductibles, une faculté d'option entre deux règles ». C'est ainsi que la chefferie traditionnelle pourra jouer un véritable rôle de catalyseur du développement endogène.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

BALIMA Albert Salfo (1969), *Genèse de la Haute-Volta*, Presses Africaines, Ouagadougou

CONOMBO, Joseph Issoufou (1989). *M'Ba Tinga. Traditions des Mossé dans l'empire de Moogho-Naba*. Paris : L'Harmattan.

KEBA M'Baye (1968) *Le droit de la famille en Afrique noire et à Madagascar*, [note bibliographique]. *Revue internationale de droit comparé* Année 2005, Vol 3

MBACK Charles Nack (2000), *La chefferie traditionnelle au Cameroun : ambiguïtés juridiques et dérives politiques*, *Africa development*, vol. 25, no 3

IZARD, Michel (1989) *Trois figures féminines moose. Dans Singularités. Les voies d'émergence individuelle*. Textes pour Éric Dampierre présentés par le Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative. Paris : Plon.

RAPPORT DU COLLOQUE DE LA FÉDÉRATION DES UNIVERSITÉS D'AFRIQUE (FUA) 2023

**Thème : Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés africaines,
en littérature, en arts et en sciences humaines**

Lieu : Université de Lomé

Dates : du 24 au 26 avril 2023

1. Le contexte du colloque

Depuis le XXe siècle, l'histoire comme savoir scientifique a cessé d'être construite autour de grandes figures. On parle d'histoire événementielle, histoire économique, histoire des relations sociales, etc. Cependant, face à des moments de crise historique, les peuples se retournent vers le passé pour chercher des solutions.

L'Afrique, qui se trouve dans une telle impasse à l'heure de la mondialisation, doit réinventer de nouveaux modèles de gouvernance en s'inspirant de ses valeurs ancestrales. Comme le dit l'argumentaire du colloque : « l'exercice du pouvoir royal dans les sociétés africaines de nos jours, qu'elles soient traditionnelles ou non, regorge de symboles, d'analogies inhérentes à celui d'hier ». La mise en perspective de ces symboles et analogies, et leur appropriation par la recherche permet de « repenser leur relecture pour une adhésion populaire autour des valeurs qu'ils portent » dans la perspective d'un développement durable de nos sociétés.

C'est dans ce contexte que s'inscrit l'initiative de ce colloque organisé par la Fédération des Universités d'Afrique (FUA), qui a invité la communauté scientifique autour de la réflexion sur les « Mythes et symbolisations du pouvoir royal dans les sociétés Africaines, en littérature, en arts et en sciences humaines ».

Ce colloque qui s'est tenu du 24 au 26 avril 2023, a réuni une quarantaine de chercheurs et d'enseignant chercheurs de diverses disciplines venus du l'Afrique du Sud, du Congo, de la RDC, du Cameroun, du Niger, du Burkina Fasso, de la Côte d'Ivoire, du Bénin, de l'Espagne et du Togo.

2. La cérémonie d'ouverture

La cérémonie d'ouverture, qui a eu lieu le 24 avril 2023 dans le Grand Amphithéâtre de l'Institut Confucius de l'Université de Lomé, a été marquée par deux allocutions : le mot de bienvenue de la Présidente de la FUA et le discours d'ouverture du Doyen de la Faculté des Lettres, Langues et Arts de l'Université de Lomé. Le nombreux public venu assister à cette cérémonie a ensuite eu droit à la conférence inaugurale. Celle-ci a été animée d'une part par deux chefs traditionnels, Vénéré Detu AWUNU DJIDJOLI X, Chef canton d'Aflao Gakli et Vénéré Batcharo SAMA, Chef canton de Kpenzindè sur le thème « Désignation et intronisation du Chef traditionnel en pays Éwé au Togo : marques et symboles du pouvoir coutumier conféré au chef traditionnel Éwé à son intronisation », et d'autre part par monsieur AKOUBOTCHO Gnintou, Juriste-publiciste, administrateur des collectivités locales, en qualité de personne ressource, sur le thème : « Le rôle des chefs coutumiers dans le processus de la décentralisation au Togo ». La cérémonie s'est achevée sur des représentations scéniques la thématique du colloque produites par l'ensemble culturel "Les Griots noirs du Togo"..

3. Les contributions au colloque

Les contributeurs de ce colloque se sont employés d'une part à revisiter les pratiques, les savoirs et les valeurs du passé, et d'autre part, à repenser le positionnement de nos sociétés en matière de fonctionnement des mythes et la relecture de ces mythes à travers les œuvres de création, pour comprendre les mécanismes de transmission et de gestion des pouvoirs politiques dans les sociétés traditionnelles et contemporaines africaines.

La symbolisation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles africaines a retenu l'attention des contributeurs de l'axe 1. L'on y apprend que la construction des symboles royaux emprunte deux processus parallèles : elle peut prendre l'allure d'une réification sacralisante de l'humain ou d'une personnification des objets. Dans le premier cas, les figures féminines attachées à la royauté deviennent des symboles

du trône royal par leur héroïsme, leur respect des coutumes et le caractère sacré affecté à leur corps sacrifié et dédié à l'honneur du roi, corps qui devient le trône symbolique du roi que nul ne peut souiller (*Dogucimi* de Hazoumé et *La princesse Yennenga* de Koffigoh). La symbolisation peut revêtir des valeurs positives comme dans le rite de la consécration des rois et des prêtres traditionnels dans l'espace Adja-Tado au Sud-Togo, ou négative comme dans les représentations du personnage de Big Brother dans *1984* de Georges Orwell. Dans le premier cas, ce sont des objets qui acquièrent métonymiquement cette valeur symbolique. Tel est le cas de la récade dans *Les trônes sacrés jumeaux* d' Ayayi Togoata Apedo-Amah, des objets royaux tels que le chapeau du Roi qui deviennent des attributs royaux dans le royaume du Dahomey ou encore des symboles animaliers chez les Bamiléké du Cameroun qui reprennent ainsi une tradition que l'on retrouve chez tous les peuples africains depuis l'Égypte ancienne jusqu'à l'Afrique contemporaine, en passant par l'époque des grands empires. Ce totémisme confère au pouvoir royal une dimension sacrée dont le décryptage sémiotique offre des clés pour comprendre les principes organisateurs des sociétés.

La dimension sacrée du pouvoir royal a été au centre des communications de l'axe 2. La réflexion sur la sacralité du pouvoir connaît deux versants. Des réflexions allant dans ce sens nous ont fait voyager dans le temps, à travers l'histoire des sociétés Moba et Gourma du Nord-Togo, Wandala au Cameroun et Seereer au Sénégal. Le versant ascendant consiste à affirmer la sacralité du pouvoir royal et les pratiques sociales. Le versant descendant consiste à constater la désacralisation de fait de ce pouvoir royal et ses conséquences. Il en ressort que les tentatives pour remettre en cause la sacralité du pouvoir royal sont de l'ordre de l'histoire universelle. Ainsi, que ce soit dans le cas de la monarchie anglaise décrite dans la tragédie intitulée *Macbeth* de Shakespeare ou dans l'Afrique coloniale et postcoloniale (cas évoqué des chefferies traditionnelles au Niger ou du royaume Sanwi de Yann Aka), le regard porté sur le caractère sacré de la royauté est ambigu et ambivalent : il fait l'objet de

méfiance en raison des risques d'abus de pouvoir qu'il comporte, mais en même temps, on lui reconnaît son rôle de stabilisateur social, au point que sa remise en question est considérée comme un trouble à l'ordre public. C'est sans doute pour cette raison que la théocratie fondée sur le culte du Nygblin chez les Ewe du littoral du Togo préfère confier ce pouvoir sacré à un prêtre-roi (l'avéto) qui n'est censé réellement exercer son pouvoir qu'après la mort, considérée comme une étape du périple des âmes vers la demeure des ancêtres.

Ce subterfuge théocratique, ne résout évidemment les problèmes de gouvernance auquel font face les pouvoirs séculaires qui doivent répondre aux besoins les plus urgents des administrés en faisant appel à des pratiques, des savoirs et des valeurs mythiques ou mystiques destinées à consolider l'autorité des rois ou des reines en vue d'instaurer l'harmonie sociale et la justice. Les analyses inscrites dans le troisième axe sont unanimes sur le fait que ce que Max Weber appelle la « légitimité du pouvoir traditionnel » ne va pas sans une dose de mythification ou de mysticisme. Ici encore, l'on relève deux tendances. Selon la première tendance, la mythification et le mysticisme sont négativement perçus comme étant des prismes artificiels qui masquent les atrocités de l'histoire au profit d'un certain chauvinisme consensuel (accepté par les victimes sous le couvert de la tradition). L'imaginaire littéraire se présentant à la fois comme un lieu d'expression ou de dénonciation de ces pratiques fait l'objet d'une relecture critique. Tel est le cas du mythe de l'ogre dans *Le rebelle et le camarade président* de Venance Konan, du voile de l'irrationnel qui entoure les manigances politiques des guides éclairés dans *En attendant le vote des bêtes sauvages* d'Ahmadou Kourouma, l'optimisme aveugle dans *L'épopée des Nuna* d'Athanase K. Bationo, et celle bien connue de Soundiata à la bataille de Kirina, des pratiques culturelles nocives dans la société traditionnelle Yoruba décrites dans *Death and the Kings Horseman* de Wole Soyinka. Dans un registre plus heureux, les croyances mythiques comme chez certains groupes ewe font bon ménage avec l'esprit démocratique, en imposant aux dirigeants des codes éthiques voire des habitudes

alimentaires qui font d'eux des modèles et garants de l'ordre social et de la pérennité du patrimoine culturel.

L'axe 4 intitulé « Pouvoir royal et gouvernance dans les sociétés africaines » a également donné lieu à des réflexions sur le rôle des institutions royales ou des chefferies dans la gestion de la vie communautaire dans les périodes précoloniale, coloniale et contemporaine. La première piste a consisté à poser les bases de la légitimité des figures dirigeantes des sociétés traditionnelles. Chez les Mbochi du Congo, le pouvoir de gouvernance du Ndinga a des attributs particuliers auxquels n'accèdent que ceux qui parviennent à passer avec succès les rites initiatiques. Aussi, les conditions, modes d'accession et d'exercice de la royauté obéissent à des règles strictement définies et socialement acceptées qui, au-delà du despotisme mis en scène dans les romans comme *Le sacre de Djetehi* de Josue Guebo et *Chaka* de Seydou Badian, transmettent des savoirs ancestraux pouvant édifier l'Afrique contemporaine en quête d'un modèle de démocratie qui lui est propre. La seconde piste de cet axe interroge le rôle ambigu des chefferies traditionnelles de l'Afrique aux prises avec le système colonial. Les postures vont de la résistance à la complicité, en passant par la substitution au colon (cas évoqué des chefferies du Cameroun, de la Côte d'Ivoire, du Togo). Cependant, loin de céder aux préjugés comme la mauvaise gouvernance, l'abus du pouvoir, la discrimination ou l'injustice (mis en scène dans les romans *Harvest of Corruption* d'Ogbeche ou *In the Chest of a Woman* de Mawugbe, *Ityala Lamawele* de Mqhayi ou *Lear* d'Edward Bond), les contributeurs appellent à une analyse fine de ce qu'il reste des institutions royales et coutumières, à la consultation des acteurs et à l'association de nouveaux acteurs tel que les femmes, les jeunes, les personnes âgées ou les minorités, en vue d'une meilleure gestion des conflits et de la vie communautaire (cas des Mlapa au Togo, des femmes ou des chefferies). La chefferie comme institution coutumière a un rôle important à jouer dans le règlement des conflits (le règlement des conflits entre éleveurs et agriculteurs dans la commune de Thiou dans le Yatenga au Burkina Fasso ou dans la lutte contre la construction

dans les zones inondables dans le District Autonome du Grand Lomé au Togo). En tant que personnes ressources, médiateurs et conseillers, les chefs traditionnels peuvent intervenir utilement dans l'assainissement de la gestion des affaires publiques, le développement de leurs communautés et des pays.

Les contributions de l'axe 5 intitulé « Conception, perception et représentation du pouvoir royal dans les sociétés traditionnelles et modernes » s'intéressent à la dimension imaginaire du pouvoir royal et aux mythologies qui s'y rattachent. Le mythe et la mythification sont des faits consubstantiels au pouvoir royal. Ils sont véhiculés par divers moyens d'expression tels que la littérature, les liturgies ainsi que la ritualisation, et même exploités par certains dirigeants des Etats africains postcoloniaux pour la perpétuation de leur pouvoir. L'instrumentalisation du caractère sacré de la légitimité du pouvoir traditionnel conduit dans la plupart des cas à sa désacralisation. Ce fait amène à se tourner vers les formes d'expression artistique comme la musique, le cinéma, la sculpture (représentations christiques ou de la vierge Marie) et surtout la littérature (le poème « Tofa et le tonnerre », *Le renégat* d'Albert Camus, les réécritures romanesques des récits oraux sur Soundiata et Chaka ou dans les œuvres philosophiques comme ceux de John Rawls). La jeunesse africaine est appelée à s'inspirer des modèles que représentent ces grandes figures historiques. Ce processus d'appropriation ne sera efficace qu'à condition de mener des recherches approfondies pour la réhabilitation des valeurs qu'ils incarnent.

4. Les résultats et apports du colloque

Au plan thématique, ces présentations riches et variées ont donné lieu à des discussions et échanges très édifiants. Les questions débattues se regroupent selon les trois axes suivants :

- Le pouvoir traditionnel, les transitions démocratiques et le développement.
- Il a été souligné à ce sujet que la notion du sacré a une dimension universelle mais ne se manifeste pas de la même manière dans toutes les sociétés (Mircea Eliade). En Afrique comme partout ailleurs, le pouvoir royal est symbole de

justice (la Charte de Kouroukan Fouga en donne une parfaite illustration). Les discours et pratiques (cérémonies, attributs, interdits, codes) sur la royauté en Afrique consacrent ce rôle régulateur de l'ordre social, et peuvent à ce titre servir de base culturelle pour concevoir de nouveaux systèmes de gouvernance et d'alternance. Cependant, les participants ont relevé le problème de la difficile cohabitation entre les administrations « modernes » et les pouvoirs traditionnels (Georges Balandier) qui entrave la contribution que ces derniers pourraient apporter au développement de nos pays. Ils ont suggéré que des réflexions soient poursuivies dans ce sens.

- Le pouvoir traditionnel et la problématique des genres.
Les discussions qui ont nourri cet axe partent du fait que l'implication des femmes dans la vie politique et au plus haut niveau de la gouvernance n'est pas nouvelle en Afrique, même si ses modalités de réalisation restent dans certains cas discutables. La persistance du schéma phallocratique dans l'Afrique postcoloniale reste pour certains des stigmates de pratiques iniques qui ne datent pas de la colonisation. Le rejet ou la marginalisation de la femme dans les systèmes de gouvernance sont le reflet d'une discrimination sociale que les politiques publiques tentent de redresser aujourd'hui, en dehors de toute implication du féminisme.
- Le pouvoir traditionnel et les imaginaires religieux et artistiques.
Des réflexions menées dans cet axe, il ressort que les pensées religieuse et artistique se révèlent être de puissants supports à l'exploitation des imaginaires politiques. Le constat selon lequel le pouvoir royal en Afrique est associé à la spiritualité (au pouvoir divin) est devenu un lieu commun. La religion et l'art (la littérature en particulier) qui travaillent sur l'imaginaire peuvent être de puissants vecteurs de l'exploitation didactique des modèles de gouvernance dont regorgent les épopées sur l'histoire africaine. L'utilisation judicieuse de ces textes où se mêlent réalité et fiction incombe

au chercheur, lequel doit veiller à l'application à bon escient des méthodes d'analyse. Une bonne recherche doit conduire à une discussion critique appuyée sur les méthodes d'investigations appropriées.

D'un point de vue méthodologique, ce colloque a suscité une réflexion pluridisciplinaire sur le pouvoir traditionnel qui reste une question fondamentale pour l'organisation, la survie et l'avenir des sociétés et des cultures africaines. Les approches méthodologiques suivantes ont été convoquées :

- la méthode de recherche historique : fondée sur une investigation rigoureuse des différentes sources (orales, documentaires, archéologiques, etc.), elle a permis de découvrir que l'histoire africaine regorge de savoirs insoupçonnés, qui ont été marginalisés du fait de la prédominance du discours colonial, et que l'on gagnerait à explorer ou revisiter ;
- les approches sociologique et socio-anthropologique, philosophique et psychologique : la perspective des sciences sociales a mis l'accent sur les mécanismes de collaboration entre les pouvoirs traditionnels et modernes, l'analyse des dysfonctionnements de la chefferie et surtout les moyens pour exploiter le pouvoir mobilisateur des chefs coutumiers au service du développement. ;
- les approches comparatiste et féministe : ces perspectives théoriques ont permis de transcender le culturalisme et la vision phallocratique du pouvoir et d'avoir un regard plus large et diversifié sur les conceptions du pouvoir royal ;
- l'analyse textuelle, l'analyse de contenu et de pratiques : qu'elles soient à dominante thématique ou formelle, les contributions fondées sur ces approches ont le mérite de centrer le débat sur le discours comme lieu d'expression des représentations du pouvoir royal.

Au total, les démarches adoptées sont disparates, mais elles convergent vers le même résultat : un décloisonnement des domaines scientifiques susceptible de

féconder la réflexion sur le potentiel fédérateur des traditions royales pour une émergence de l’Afrique.

5. La cérémonie de clôture

La cérémonie de clôture du colloque de la FUA 2023 s’est déroulée le 26 avril de 10h à 11h 30 à l’Auditorium du Centre SYFED de l’Université de Lomé.

Siégeant à la table d’honneur, les professeurs Arthur MUKENGE et Didier AMELA ont, tour à tour, tiré les leçons de ce colloque qui fera date comme un rendez-vous scientifique important ayant donné l’occasion de mener des réflexions approfondies sur la thématique des mythes et du pouvoir royal en Afrique. Après avoir remercié les organisateurs du colloque, les deux orateurs ont fait observer que les réflexions menées ouvrent sur des projets de recherche très importants et souhaité qu’elles soient relayées à toutes fins utiles.

Clôturant les travaux du colloque, la présidente de la FUA, Professeur Koutchoukalo TCHASSIM a tenu à exprimer sa profonde gratitude aux partenaires, aux autorités politiques, administratives, traditionnelles et universitaires, aux membres de la FUA et à tous les participants qui ont contribué au succès de ce colloque dont le but est de faire avancer la recherche sur cette thématique essentielle pour développement de nos pays et de l’Afrique en général.

Ces interventions ont été suivies de la lecture du rapport général du colloque et de la remise des attestations aux participants.

Fait à Lomé le 28 avril 2023

Le rapporteur

Dr N’Biémedi KROUMA